

YOLAN
XXII

Elle céda. Dans une fantastique explosion de magie, projetant une furie de flammes orangées elle s'effondra, les deux battants basculant hors de leur logement avec un fracas de tonnerre.

Tout se calma soudain. La chute des portes n'avait pas duré plus de quatre secondes en tout, et les six humains, elfes et nains se retrouvèrent devant un trou béant, sans une quasi-obscurité. La torche portée par Arstan s'était éteinte, et seules les armes magiques dégainées luisaient encore, fortement, sans éclairer. Seule une légère luminescence diffusée par les parois de la gigantesque salle leur permettait encore de discerner les contours de la porte. Derrière, c'était l'obscurité totale.

Les cinq levèrent leurs armes, et immédiatement le faisceau de magie les couvrit de son dôme. Sans mot dire, chacun réagissant à la même impulsion, ils s'approchèrent des portes tombées. Les battants, lorsque les runes avaient cessé d'exister, étaient redevenus simple métal, sans la magie qui les imprégnait. Les armes dans les alcôves s'étaient dégagées d'elles-mêmes, pulvérisant le métal qui les entourait.

Qyrlen les ramassa, gourdin et bâton, et les leva devant lui, comme ses compagnons. Le faisceau magique se densifia soudainement, formant une surface presque unie sur toute la demi-sphère les entourant. Sous le globe de magie, leurs pensées se trouvèrent soudain en communications, chacun recevant les pensées des autres aussi clairement que les siennes.

"Les démons sont là." pensa Danis, approuvé par l'ensemble des esprits connectés au sien. "Dans Moraï" compléta Qyrlen.

"Qu'est-ce qu'on fait?" questionnèrent à la fois, en parfaite synchronisation, Kaldor, Alia, Yolán, Qyrlen et Arstan.

"On sort d'ici au plus vite..." répondit au même instant l'esprit de Danis. "Ils vont certainement faire effondrer la salle."

"Sur eux aussi?" objecta Alia.

"Il ne faut rien exclure." insista le mage.

"Ils détruiront Synarla si on ne les repousse pas." intervint Qyrlen.

"Les repousser comment?" lança Danis, sa pensée éclatant comme un flash dans les autres esprits.

"En effondrant une partie du complexe. Ca les bloquera." suggéra le nain.

"Pas longtemps, mais on peut essayer."

Danis, synchrone avec l'esprit du mage de la cour, lança une obscure incantation. Les parois et voûtes situées au-delà du porche s'affaissèrent soudainement, effaçant la porte noire de Moraï et noyant tout dans un nuage de poussières et de fumées âcres. Un immense gouffre se créa, insondable, là où s'étaient trouvées les excavations de l'ancienne Moraï. Une faible lueur apparut lentement au fond, pulsant étrangement et semblant monter vers la surface.

"On n'a rien arrêté." lança Kaldor, en suggérant de constater au plus vite les dégâts. Répondant à son influx, ils s'approchèrent du trou. Un simple regard leur suffit pour comprendre: une immense armée de créatures blanches lumineuses venant du fond des abysses, montait lentement vers eux.

"Ce ne sont pas les démons!" hurla Qyrlen, en paroles et en esprit. "Ce sont les morts qui reviennent!"

Horrifiés par la marée sinistre à l'assaut des parois du gouffre qu'ils avaient créé, ils refluèrent précipitamment vers le fond de la salle. Seul Danis resta immobile, face au gouffre, contemplant l'armée des défunts monter lentement vers lui. Le globe de magie s'était étiré en une ellipse malade, et perdait rapidement de son intensité. L'esprit du mage leur commanda, avec une puissance irrésistible, de revenir vers lui.

Surmontant leur répulsion, et sous la force de l'injonction, ils s'approchèrent à nouveau, renforçant le globe à sa pleine puissance.

"Ne vous écartez plus de moi!" commanda Danis, avec une autorité qu'aucun d'entre eux n'aurait osé discuter. "Le globe centuple nos pouvoirs, c'est le moment où jamais de l'utiliser."

"Mais les démons..." commença Qyrlen, qui se refusait intérieurement à accepter les images que l'esprit du mage commençait à leur envoyer.

"Sont à l'extérieur. Nous allons bientôt sortir à leur rencontre." termina Danis à sa place. "Laissez-moi faire."

"On ne peut pas commander aux morts!" le coupa Qyrlen, sa voix mentale cette fois aussi autoritaire que celle du roi.

"Ce ne sont pas les morts!" trancha le mage. "Seulement leurs esprits qui reviennent vers nous. Les griffes du Tsanj doivent les attirer."

"Allons-nous en!" supplia la voix fluette d'Alia, terrorisée.

Danis l'ignora, reprenant d'une voix frisant la folie: "Avec les forces qui montent à nous, nous allons nettoyer ce monde."

La voix de Yolán couvrit un instant celle du mage: "Ou nous faire massacrer. Les démons les contrôlent peut-être."

"Je les contrôlerai!" rugit l'humain. "La force de six esprits dont deux mages et des sept griffes retrouvées est nécessairement supérieure à n'importe quelle autre domination."

"Je ne suis pas d'accord!" tenta de crier Qyrlen, mais Danis avait déjà entamé son incantation, aspirant les énergies des cinq autres esprits et du dôme, pour élargir son contrôle aux formes lumineuses qui montaient vers eux et avaient presque atteint le rebord de la cavité. Les morts semblèrent hésiter un instant, leur foule innombrable fluctuant et leur pâle lueur vacillant sous la violence du sort de l'humain, mais ils se remirent en route, attirés par ses bras levés, tous leurs regards vides tournés vers l'épée de feu dressée devant lui.

"Suivez-moi au grand jour, nous avons une mission!" hurla mentalement le mage, mettant en même temps en mouvement les cinq esprits qui lui étaient liés. Yolán avait l'impression que Danis

avait pris le contrôle non seulement de l'armée de morts qui les suivaient, mais aussi de ses cinq compagnons, lui y compris. Il tenta de penser vers les autres, mais ne parvint pas à communiquer. Il se sentait en circuit fermé, coupé de son corps et des autres, simple spectateur de ce qui se passait.

En état de demi-sommeil, il eut l'impression de participer, comme dans un rêve, à la lente remontée au travers des couloirs de Synarla, vers les étages supérieurs du palais, puis de sortir dans la ville, sous les regards terrifiés des nains qui se terrèrent dans leurs maisons et regardèrent défilier l'interminable cortège des défunts.

Les portes de la cité, lorsqu'ils y parvinrent, tenaient encore. Les sorts lancés par Qyrlen pour les bloquer, étaient toujours parfaitement actifs et intacts malgré les efforts des démons. Danis, d'un geste de la main, les annihila et fit s'ouvrir les portes. Ils sortirent, face à l'armée des démons qui reflua devant le globe de magie. Lentement, les morts se regroupèrent devant la cité, toujours plus nombreux à sortir des abysses. Lorsqu'il estima leur nombre suffisant, le mage lança l'attaque.

La foule blanchâtre s'ébranla soudain, se déplaçant comme l'éclair. Les morts se précipitèrent contre les démons, sous l'oeil effaré des quelques vivants qui avaient eu assez de courage pour monter sur les remparts et observer. Sous le choc de la rencontre, le ciel se zébra d'éclairs, le vent se déchâna, ainsi que les éléments d'eau et de feu. Le combat dura quelques longues minutes, durant lesquelles l'apocalypse déferla sur la plaine de Synarla. Danis, au coeur du maelström de magie, orchestrait un ballet de flèches de foudre et de feu qui massacraient sans relâche les démons ailés qui se débattaient dans les cieux. Les morts sur terre attaquaient les créatures par d'étranges pouvoirs qui se traduisaient en violents éclairs.

La montagne soudain parut secouée d'un spasme: la vallée entière s'embrasa, réduisant en torrents de feu liquide morts et vivants, démons et rochers, terres et arbres. L'air lui-même ressembla, l'espace d'un instant, à un halo blanc éblouissant. Ce fut le premier souvenir qui revint à Yolán lorsqu'il reprit connaissance.

Il se releva. L'air était encore terriblement chaud, la végétation noirâtre et fripée. Devant lui, le milieu de la plaine de Synarla ressemblait à un étang au petit matin, tout plat et luisant, encore couvert de brumes vaporeuses. Haut dans le ciel, le soleil brillait de mille feux, dardant les montagnes de ses brûlant rayons. L'elfe se tourna vers Synarla, ou ce qu'il en restait. Les murailles avaient été écrêtées, mais elles étaient encore debout, aux deux-tiers de leur hauteur; derrière elles, toutes les maisons un peu hautes s'étaient affaissées. Les portes de la cité en ruine étaient encore grandes ouvertes, par lesquelles une foule de nains était en train de sortir en criant.

Il se tourna vers ses compagnons, et les vit tous, indemnes. Seul Danis semblait avoir souffert du déchaînement de forces qu'il avait provoqué. Enfin, pensa-t-il, souffert était peut-être un euphémisme: l'armure du mage avait partiellement fondu, découvrant le cadavre calciné de

ce qui avait été un être humain. Les armes magiques, constata-t-il, s'étaient elles aussi fortement dégradées. Sa dague n'était plus qu'un morceau de métal tordu et noirci, comme les épées, le fer de lance d'Arstan et la hache de Kaldor. Quant au bâton et au gourdin, rien n'en restait.

Yolan fit, par acquis de conscience, un rapide tour d'horizon. Des démons, aucune trace. Des morts non plus. Et la grisaille avait disparu. Pour la première fois depuis près de trois mois il se sentit particulièrement bien dans sa peau, et fut pris de l'irrésistible envie d'une bonne bière au fond d'une taverne surpeuplée. Il eut aussi distinctement envie d'autre chose, et tourna vivement son attention vers ses compagnons. Son premier geste fut de se débarrasser de son armure aux lanières de cuir calcinées. Certaines parties de ses jambières avaient tellement cuit qu'elles tombèrent d'elles-mêmes lorsqu'il tenta de les décrocher. Miraculeusement, sa peau dessous était indemne, bien que douloureuse.

Alia fut la première qu'il réanima, après lui avoir ôté sa cuirasse. L'elfine resta un long moment immobile, assise à terre, le regard dans le vague. Mais lorsqu'il se décida à la prendre dans ses bras et lui parler, elle sortit de sa transe presque aussitôt.

"C'est fini?" demanda-t-elle, la voix mal assurée.

"Pour toujours." fit-il, la gorge nouée. "Il n'y a plus de démons, plus de mission. Nous allons..." commença-t-il avant de s'interrompre en apercevant, par-dessus l'épaule rougie de l'elfine, la foule des nains sortis de Synarla qui commençait à descendre vers d'eux en hurlant. Il se demanda un instant ce qu'il pouvait encore faire pour éviter de se faire lyncher, et ne trouva aucune solution.

"Ce sont des cris de joie." fit-elle, en ayant deviné à son regard ce qu'il craignait.

"Sans doute..." murmura-t-il, en réalisant qu'au son, ce ne pouvait pas être autre chose. Il la serra fort, très fort contre lui.

A cet instant Kaldor se releva dans un grognement digne d'un sanglier en rut à qui l'on aurait marché sur le groin. Il arracha d'un geste son heaume couvert de terre, aspira un grand coup, resta un instant ébahi les yeux curieusement écarquillés, puis éclata d'un rire énorme auquel fit bientôt écho celui de Qyrlen.

Seul Arstan, en reprenant connaissance, conserva son calme. Pour lui, la mission avait des chances d'être terminée, mais il attendrait calmement confirmation de la part de ses employeurs. Il n'avait pas complètement compris le déroulement des derniers événements, mais s'était depuis longtemps fait une raison: les affaires des mages étaient trop complexes pour qu'un simple guerrier puisse espérer comprendre. Il observa la foule des nains déferlant rapidement vers eux, puis ses compagnons, et ne trouvant rien d'autre à faire décida une nouvelle fois d'attendre stoïquement que les événements décident pour lui.

Portés par la foule des nains en délire, ils furent ramenés au palais impérial où le neveu du défunt Mordenwur avait déjà pris le trône, qui lui revenait de droit. Ils furent accueillis

avec des montagnes de hourras, et durent subir le discours du jeune empereur qui fit connaître à la population sa décision d'organiser une grande fête pour célébrer son accession au trône et la libération du pays.

Accueillis en héros, ils furent ovationnés une nouvelle fois lorsque sa majesté Galrim les présenta officiellement comme "Sauveurs de l'Empire", au début du festin qui se déroula le lendemain midi.

Les cinq compagnons, Qyrlen compris, festoyèrent grassement ce jour-là, prolongèrent le banquet jusqu'en fin d'après-midi, enchaînant sans trêve avec le repas du soir. Un peu avant la nuit, un nain s'approcha de Kaldor, et lui donna une grande claque dans le dos. Ce n'était pas le premier, et certainement pas le dernier ce jour-là. Mais ce qui changea l'expression du forgeron en profonde stupeur fut ce qu'il entendit juste après la claque:

"Alors, vieux renard! Tu t'en es bien sorti, hein?"

Stupéfié, Kaldor se retourna vers le nain qui le toisait, les mains sur les hanches.

"Bon sang! Sudron! Je te donnais pour mort!"

"Faux, mon vieux. Trois fois faux!"

"Et Sylvérie?"

"Ici même, et parfaitement en vie."

"Mais ta ferme est dévastée! Tu n'y étais pas?"

"J'étais en voyage à ce moment avec mon beau-fils. Mon intendant se chargeait de l'exploitation. Je n'ai aucune nouvelle, mais je me suis dit que rentrer ne serait pas une bonne chose, en cette période."

"Tu parles! Il ne reste pas un survivant chez toi."

"Si, nous! Et de quoi tout recommencer."

"Tu me fais plaisir, vieux. Tu ne peux pas savoir combien tu me fais plaisir..." grogna le forgeron en attrapant l'outre près de lui. "Tu vas bien prendre un coup avec nous?"

"Je veux bien, mais ton père aimerait te voir!"

"Père? J'arrive!" Le forgeron, outre à la main et un bras solidement posé sur l'épaule de son cousin, s'éloigna dans la foule.

Yolan ne le revit jamais. Il eut rapidement un excellent motif pour cela: Alia et lui partirent à cheval, à deux sur une seule monture, peu après la tombée de la nuit et avec la bénédiction du nouvel empereur. Yolan n'avait rien demandé, seulement un cheval, une épée et une armure de cuir. Le reste, avait-il dit, il se le fournirait en chemin. On lui offrit un magnifique cheval, deux gros sacs de selles, une épée, et une armure de cuir.

Sans même vérifier le contenu des sacs ils partirent dans la plaine, et ne s'arrêtèrent que longtemps après, à l'orée d'un bois près d'une rivière calme. Il ne dormirent guère cette nuit-là.

Le soleil, clignant de l'oeil entre les pics, les cueillit au petit matin. Ils se relevèrent, frais et insouciant, inondés de rosée, et repartirent vers la passe menant en empire humain. Par acquis de conscience, Yolan jeta ce matin-là un bon coup d'oeil au contenu des sacs de

selle, et sourit: Alia et lui ne manqueraient de rien pour les maintes années à venir... Vraiment de rien!